

son bon fusil, de son bon œil, voyageur ou chasseur, missionnaire ou mineur, il faut emporter ses provisions sous peine de mourir de faim, malgré l'abondance du gibier.

La vie de trappeur ou de chasseur a ses charmes, je l'avoue sans difficulté ; mais elle a aussi ses inconvénients.

En voici un spécimen, que me racontait mon ami Donald, pas plus tard que hier soir.

C'est lui qui parle.

J'avais mis la conversation sur la chasse, et j'étais assuré que mon sauvage était chez lui sur ce sujet.

— Père, me dit-il, il y a longtemps de cela. Je ne suis allé qu'une seule fois à la chasse avec les *Sékanais*, et j'en ai eu assez. Pendant trois jours on n'a rien mangé. Aussi, depuis lors, j'ai toujours passé l'hiver dans ma maison.

On était donc parti. La bande était nombreuse, il y avait quantité de femmes et d'enfants. Nous n'avions pas de provisions, mais nous étions sûrs de tuer des castors en abondance dans telle rivière. Le soir venu, nous campons à l'endroit indiqué d'avance. Un à un les chasseurs arrivent, et chacun exhibe le fruit de sa chasse.

Pas lourd, leur sac ; rien, absolument rien. Pas même une perdrix. C'était bien mal commencer. Enfin, comme on avait remarqué quelques pistes de castor, nous plaçâmes nos pièges. Le soir on soupa par cœur. Les enfants brailèrent bien un peu, mais qu'y faire ?

Assis autour du feu, le ventre creux, les chasseurs de commencer leur sempiternelle et inépuisable conversation. Les uns se vantaient de leurs anciennes prouesses, et s'en promettaient de meilleures. Comment pourrait-il en être